

DOCUMENT

CORRESPONDANCE FRÉDÉRIC MISTRAL-MARTIN VÉSY

Les treize lettres reproduites ci-dessous représentent la correspondance conservée (de façon malheureusement incomplète) entre Frédéric Mistral et Martin Vésey, né et mort à Rodez (15 septembre 1817 - 10 janvier 1884) où il exerça longtemps les fonctions de bibliothécaire-archiviste.

J'exprime ici ma gratitude à tous ceux qui ont concouru à cette publication : Mme Elisabeth Maurel qui a confié à la revue Provence historique, par l'intermédiaire de M. Jean-Louis Vissière, les lettres de Frédéric Mistral ; Mme Jacqueline Cornillon, maire de Maillane, et M. Charles Galtier, conservateur du Musée Frédéric Mistral, qui ont permis l'accès aux lettres de Vésey ; enfin, M. Jean Delmas, directeur des Archives départementales de l'Aveyron, et Mme Moulin, directrice et conservateur de la médiathèque de Rodez, ainsi que M. Claude Mauron, professeur à l'Université de Provence, qui ont guidé mes recherches en vue de l'annotation de ces documents.

Nathalie SIMIAN-SEISSON

1 - M. VÉSY à FR. MISTRAL

Rodez, le 21 Mars 1877

Monsieur et cher confrère,
(puisque vous daignez me donner ce titre auquel je n'ai aucun droit)

Je vous demande mille pardons de répondre si tard à l'aimable et chère lettre¹ que vous avez bien voulu m'adresser ; une forte recrudescence d'une névralgie dentaire, qui me torture depuis quatre ans, m'a fait seule renvoyer jusqu'à ce jour les remerciements que je vous dois pour les intéressants détails que j'y trouve. Merci bien de votre attention dont je vous suis très reconnaissant, Monsieur.

De mon côté, membre de la commission pour l'impression du dictionnaire de M. l'abbé Vayssier que nous avons eu le malheur de perdre trop tôt², je peux vous fournir tous les renseignements relatifs à ce travail. Je vous dirai donc qu'il est sous presse déjà ; mais malheureusement, notre société littéraire est tellement pauvre et l'imprimeur qui s'est chargé de l'entreprise est si lambin (et pour être vrai, si embarrassé avec deux journaux et diverses autres publications) que je n'espère pas voir la fin de l'œuvre avant trois ou quatre ans. Je le regrette pour vous, Monsieur, qui auriez pu trouver à glaner dans ce recueil, bien qu'arrivant un peu tard, car notre dialecte, fort riche autrefois en expressions pittoresques et naïves, s'est fort corrompu et était en train de disparaître entièrement, si j'en juge par ce que je vois journellement : le français est son grand ennemi. Ici, toutes les fois que j'adresse la parole en patois aux paysans, que dis-je ? aux bergers, aux bergères surtout, tous sans exception me répondent en français. Il y a dans ma famille quatre générations de prêtres dont les plus anciens écrivaient leurs sermons, leurs catéchismes, etc en patois ; je possède ces reliques que je conserve précieusement ; un de mes grands-oncles a laissé aussi un recueil de cantiques qui ont fait le charme de quelques amateurs instruits, entre autres de Mgr Foulquier³, l'ancien évêque de Mende, qui voulut copier de sa main une partie du manuscrit. Si ma santé, depuis très longtemps mauvaise et aussi les préoccupations du catalogue de notre bibliothèque auquel je vais mettre la dernière main me le permettent, je pourrai peut-être livrer au public un échantillon de ces naïves poésies qui étaient jadis chantées dans nos campagnes car cet oncle

1. Cette lettre antérieure n'a pas été conservée dans le fonds provenant de M. Vésy.

2. L'abbé Aimé Vayssier, né à Canet-d'Olt (Aveyron) en 1821, était mort à cinquante-trois ans, en août 1874, à Recoules (Aveyron). Son *Dictionnaire patois-français du département de l'Aveyron*, fut publié en 1879, par les soins de la Société des lettres de l'Aveyron.

3. Jean-Antoine-Marie Foulquier (1798-1882), évêque de Mende de 1849 à 1873. Sur le regain d'intérêt du clergé, et notamment des prélats, pour les études et les langues régionales, au milieu du XIX^e siècle, cf Gérard CHOLVY, « Régionalisme et clergé catholique au XIX^e siècle », dans les actes du colloque *Régions et régionalismes en France du XVIII^e siècle à nos jours*, Paris, 1977, p.187-201.

rouvrit les missions dans le Rouergue après la révolution de 93. Il va sans dire, Monsieur, que vous seriez des premiers à recevoir un exemplaire.

Le prix du dictionnaire de M. Vayssier, qui laissera à désirer par suite de sa mort, est de 9 francs. Mais voici, Monsieur, ce que j'ose vous proposer :

Je vous ai déjà dit que je ne possédais pas encore *Calendau*⁴ ; si vous pouviez disposer d'un exemplaire enrichi de votre signature, je serais tout heureux de l'accepter en échange de notre dictionnaire que je vous transmettrais *franco*.

Vous excuserez, cher Monsieur, ma liberté grande ; vous ne devez l'attribuer qu'à la profonde et respectueuse sympathie que vous m'avez inspirée si légitimement. Si mes vœux étaient exaucés, Monsieur, vous prendriez à l'Académie française la place de votre compatriote Autran⁵, que vous êtes doublement digne de remplacer.

Je ne connais pas personnellement le bon facteur Villié⁶, dont on m'a parlé ; je vois avec plaisir qu'il fait partie du Félibrige. Si jamais j'acquies quelques titres à une telle faveur, je serai fier de la solliciter sous votre puissant et gracieux patronage et celui de M. de Berluc-Perussis⁷, avec lequel j'ai déjà eu quelques aimables relations par écrit.

Recevez, cher poète, la nouvelle assurance de mon affectueux dévouement plein d'admiration.

Vésy bibl[iothéca]ire.

P.S : Je remercie Madame Mistral de la gracieuse attention qu'elle a bien voulu avoir pour un inconnu et je vous prie de déposer à ses pieds mes hommages tout respectueux.

4. Le poème de Mistral avait été publié en 1867 chez Roumanille à Avignon. Que M. Vésy ne possède pas ce livre (qui valait 7Fr.50) dix ans après sa parution confirme la mévente dont fait état Léon TEISSIER, *Calendau, introduction au poème de Mistral*, Montpellier, 1959.

5. Joseph Autran, né à Marseille en 1813, venait d'y mourir, le 6 mars 1877. Élu à l'Académie en 1868, ce poète français avait entretenu avec Mistral des relations de sympathie (cf. la notice de la pièce *Lis enfant d'Ourfiéu*, dans l'édition critique des *Isclo d'Or*, par Jean BOUTIERE, Paris, 1970, p.124-125).

6. Antoine Villiers, né et mort à Saint-Geniès d'Olt, dans l'Aveyron (1834-1900).

7. Léon de Berluc-Perussis, né à Apt en 1835, mort à Mane en 1902. Sur ses relations amicales et suivies avec Mistral, cf. *Correspondance de F. Mistral et L. de Berluc-Pérussis*, éd. par Bruno DURAND, *Annales de la Faculté des lettres d'Aix-en-Provence*, 1955.

2 - FR. MISTRAL à M. VÉSY

Maillane par Graveson (Bouches du Rhône) 29 Janvier 1878

Monsieur et cher confrère,

Vous recevrez un de ces jours un petit envoi de 10 prospectus de mon Dictionnaire⁸. Je vous prie de les faire parvenir à de bonnes adresses, et si vous pensiez qu'il fût utile de vous en envoyer d'autres, je le ferais volontiers.

Si par hasard, d'un autre côté, vous étiez en situation pour me faire insérer une annonce, à titre gracieux, dans un journal de votre pays, je vous en serais reconnaissant. Il suffirait de donner les titre et sous-titre de l'ouvrage, le mode de publication, le prix de la livraison, et mon adresse exacte.

Je me permets de vous donner ces ennuis, parce-que je me trouve en face d'une énorme dépense d'impression⁹, et j'ai besoin, pour m'en sortir, que le Midi me vienne en aide.

Je désire vivement que le travail de l'abbé Vayssier soit mis au jour, afin de compléter mes recherches sur le dialecte rouergat.

Recevez, Monsieur et cher confrère, avec mes remerciements anticipés, l'expression de mes sentiments bien sympathiques.

F.Mistral

au félibre Vésy.

3 - FR. MISTRAL à M. VÉSY

Maillane (Bouches-du-Rhône) 18 février 1878

Mon cher Monsieur,

Me voici encore à vos trousses.

Après vous avoir remercié pour votre bienveillante souscription et les encouragements qui l'accompagnent, je vous demande un petit service que vous me rendrez quand vous voudrez, c'est-à-dire, à vos loisirs, car rien ne presse.

Je lis dans les proverbes béarnais de V. Lespy¹⁰, l'indication suivante : « Voyez,

8. Sur la publication du *Tresor dón Felibrige*, cf. le catalogue de l'exposition *Mistral et la langue d'Oc*, par Jean-Claude BOUVIER (Aix - Arles, 1979).

9. Cf. La lettre suivante, où Mistral parle d'un devis de 55.000 francs.

10. V. Lespy, né et mort à Pau (1817-1897), avait publié en 1876 un livre de *Proverbes du pays de Béarn*.

à ce sujet, Duval, *Proverbes patois*,¹¹ dans les *Mémoires de la Société des Lettres Sciences et Arts de l'Aveyron*, V, p. 475, les noms de vache d'une vacherie du Rouergue : il y en a soixante-quatre en tout.»

Pourriez-vous me copier ou faire copier ces 64 noms de vaches rouergates, avec les proverbes qui vous paraissent les plus inédits ou les plus particuliers de votre pays ?

Ne me répondez qu'à temps perdu. Ma souscription va bien. J'espère qu'elle réussira. Il le faut absolument. Figurez-vous que le devis de mon imprimeur s'élève à 55.000 F, sans compter les dépenses imprévues, affranchissements, faillites, morts, etc,

Mais Dieu nous aidera.

Croyez à toute ma gratitude.

F.Mistral

4 - M. VÉSY à FR. MISTRAL

Rodez, le 7 Mars 1878

Le bibliothécaire de la ville de Rodez
à M. Frédéric Mistral.

Monsieur et illustre Maître,

Au lieu de la copie que vous me faites l'honneur de me demander, j'ai cru devoir vous adresser le f[ascicul]e des *Mémoires de la société des Lettres, sciences et arts de l'Aveyron*, qui contient un long article sur notre idiome rouergat. Le volume n'était pas commun, mais j'ai pensé que vous ne seriez pas fâché de parcourir au moins l'article entier de M. J. Duval, intéressant, bien qu'un peu vieux déjà et plein de lacunes ou d'erreurs, parce qu'il a vécu longtemps hors du pays.

Si vous ne teniez pas à garder ce volume, vous pourrez me le renvoyer par la poste quand vous l'aurez suffisamment consulté ; mais rien ne presse et prenez votre temps. Dans le cas, au contraire, où il vous serait agréable de le garder, je vous y autorise volontiers, vous demandant en retour, soit un exemplaire de

11. Jules Duval, né et mort à Rodez (1813-1870), avait publié dans le périodique cité (t.V, 1844-1845, p. 437-647), une longue étude intitulée « Proverbes patois ». On y trouve effectivement, aux p. 474-475, 12 noms de bœufs et 64 noms de vaches, usités en Rouergue. La première série a contribué à nourrir plusieurs articles du *Tresor d'ou Felibrige* (*guinet, gussou, lebret, mirau, pigat, taupet*) ; il ne semble pas que Mistral ait utilisé la seconde.

Calendau (que je ne possède pas), soit une grammaire provençale élémentaire¹².

Comme je n'avais pas encore lu les proverbes de M. Jules Duval, j'ai voulu les parcourir, avant de vous envoyer le volume qui les contient, et bien m'en en a pris, car j'y ai vu des erreurs. Au courant du crayon, j'ai mis des corrections à côté du texte où se trouvaient des coquilles, des distractions de l'auteur, et même des fautes. Vous voudrez bien excuser le tout et le retard que j'ai mis à répondre à votre dernière lettre. D'ailleurs, je ne suis pas encore bien remis, et je n'ai pas pu m'occuper aussi désireusement que je le voudrais de votre publication gigantesque à laquelle je porte le plus vif intérêt. Je ne doute pas qu'elle ne réussisse pleinement. J'ai déjà saisi la société acad[émique] de mon désir de la voir souscrire pour un exemplaire. Ce sera décidé à la prochaine réunion. J'espère également obtenir une souscription pour notre bibliothèque communale.

Soyez certain, Monsieur, que je m'occuperai de vous avec zèle et intérêt selon mes petits moyens. Malheureusement, le pays est pauvre, et pas assez dévoué encore à la noble cause que vous défendez ; cela viendra ; je l'espère.

Malgré mes occupations qui vont être considérables, dès que ma santé aura un peu repris, je me mets à votre disposition de très grand cœur pour tous les renseignements qui pourraient être de ma compétence. Mais, je l'avoue, je suis bien novice sur la philologie ; et quoique je sois loin encore de connaître toutes les règles arrêtées par le Félibrige pour l'orthographe de notre langue méridionale, j'ose me permettre de regretter que vous ayez supprimé l'Y et l'H, à cause de l'étymologie.

Mais vous aviez sans doute d'excellentes raisons pour cela.

Vous avez voulu suivre les Espagnols dans les réformes de leurs dialectes. Ainsi soit-il !

Je vous renouvelle avec respect, l'assurance de mon entier et sincère dévouement.

Martin Vésy, bibl[iothécaire]

P.S : Vous serez indulgent pour mon affreux griffonnage.

12 : Mistral ne retiendra pas cette seconde possibilité, et pour cause : le premier ouvrage de ce genre - la *Grammaire provençale* du frère Savinien (1844-1920) - ne devait paraître qu'en 1882.

5 - M. VÉSY à FR. MISTRAL

Rodez, le 29 Mars 1878

Monsieur et cher Président,

Je vous remercie bien cordialement de l'envoi de votre splendide exemplaire de *Calendau*¹³, dont le prix est doublé, pour moi, par le petit hommage autographe que votre illustre plume a daigné y joindre. Pourquoi n'avez-vous pas gardé le volume de nos mémoires que je vous offrais de grand cœur ?

Mes occupations multipliées en ce moment à cause d'un très long rapport imposé par le Ministre de l'Instruction publique et que ma maladie m'avait empêché d'envoyer plus tôt, sont cause du retard que j'ai mis à vous rendre le léger service que vous m'avez fait l'honneur de me demander. Mais enfin, vous recevrez par le même courrier qui vous portera cette lettre, ou le suivant, un n° de la *Revue religieuse* de Rodez contenant un pauvre petit article qui se ressent de la précipitation de la rédaction et sur lequel j'invoque votre indulgence¹⁴. Il sera reproduit par le *Journal de l'Aveyron* et j'espère encore le faire admettre, au moins par extrait, dans *l'Aveyronnais*.

Je fais des vœux sincères pour que cette note produise quelque résultat chez nous. Vous avez dû recevoir déjà la souscription de notre société académique. La commission de la bibliothèque va se réunir dans quelques jours et accueillera favorablement, je l'espère, sans oser toutefois l'affirmer, ma proposition de souscription ; je vous ai aussi autorisé à inscrire la mienne personnelle dans votre registre.

Veillez m'adresser quelques autres exemplaires de prospectus et me croire de plus en plus, cher et aimable Président, votre tout respectueux et dévoué sincèrement admirateur.

M.Vésy bibl[iothéca]ire.

13. La bibliothèque de Rodez ne possède pas cet exemplaire dédié par F. Mistral à M. Vésy.

14. Intitulé « Dictionnaire provençal-français » et consacré à la présentation du *Tresor dóu Felibrige* de Mistral, l'article de M. Vésy se trouve dans la *Revue religieuse de Rodez*, n°13 (29 mars 1878), p.199-200.

6 - FR. MISTRAL à M. VÉSY

1^{er} février 1879 Maillane (B. du Rh.)

Mon cher ami,

Je viens de lire le rapport de M. Durand¹⁵. C'est l'œuvre d'un homme qui aime à donner des conseils. Mais si nous suivions les conseils de cet ami suspect, nous serions incompréhensibles. Qu'il essaye, M. Durand, de faire des publications, avec la langue et l'orthographe qu'il indique, et il verra le succès qu'il accueillera. C'est comme si on voulait ramener la langue française aux formes et à l'orthographe du XIII^e siècle.

Quant aux accusations, suspicions ou insinuations, nous y sommes habitués depuis 25 ans. La lutte et le combat nous émoustillent en nous grandissant. Laissons faire et laissons dire. Cela prouve qu'on fait attention à nous et que nous tenons notre place.

Merci à vous et à M. Grinda¹⁶.

Ma première livraison vient de paraître¹⁷. Je suppose que vous la recevrez ces jours-ci. Mais faites-moi un plaisir : expédiez-moi toutes les feuilles du dictionnaire rouergat qui ont paru, en m'indiquant le prix de l'ouvrage, que je vous enverrai tout de suite.

Toujours très occupé par la correction des épreuves, je vous salue de tout mon cœur.

F. Mistral

15. Joseph-Pierre Durand (1826-1900) avait publié, dans les *Mémoires de la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron* (t.II, 1874-1878, p. 217-318) des « Etudes de philologie et de linguistiques aveyronnaises » traitant d'une part des noms de familles et de lieux, d'autre part de « l'idiome rouergat » – en critiquant le système orthographique moderne mis au point par Mistral.

16. Gonzague Grinda, architecte, était membre de la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron depuis le 11 mars 1877. Dans les débats de cette association, au cours des années 1879-1880, il prit la défense du Félibrige au côté de Martin Vésey.

17. Il s'agit du premier fascicule du *Tresor dóu Felibrige*, paru en janvier 1879.

7 - M. VÉSY à FR. MISTRAL

Rodez, le 10 Février 1879

Le bibliothécaire de la ville de Rodez
à M. Frédéric Mistral.

Cher Monsieur et Maître,

Il m'a été impossible de répondre à votre excellente lettre avant ce jour, à cause de certaines difficultés opposées à mes désirs par le gardien de notre musée qui est aussi l'agent de la société des Lettres, Sciences et Arts de l'Aveyron.

J'ai dû réunir les membres du comité du dictionnaire, dont je fais partie, pour obtenir de pouvoir vous expédier les feuilles déjà parues qu'on n'a encore communiquées à personne et qu'on ne voulait livrer qu'à la fin. Grâce à Dieu, mes collègues ont mis la meilleure grâce à obtempérer à vos vœux et la société vous fait hommage gratis de l'exemplaire que je vous adresse aujourd'hui. Je regrette seulement que quelques unes des feuilles de ce volume soient si peu présentables. Les autres vous seront adressées par moi au fur et à mesure de leur apparition, et j'espère que dans deux mois, au plus, vous aurez reçu le tout. Je presserai, dans ce but, l'imprimeur qui a épousé une de mes nièces.

Bien que je fasse partie du comité de publication du dictionnaire de l'abbé Vayssier, je vous dirai que je le connais peu et je crains fort que l'édition ne laisse beaucoup à désirer du côté de la correction des épreuves confiée, faute de mieux, à l'agent ci-dessus désigné.

La 1^{re} feuille fourmille de fautes et il faudra la réimprimer. Il faut dire aussi que le cher abbé a une vilaine écriture peu lisible et qu'il n'avait pas particulièrement mis au net son travail. Je m'attends d'ailleurs à de nombreuses lacunes de toute sorte, malgré le zèle de ce digne prêtre, et plus particulièrement sur le dialecte de Rodez auquel il était étranger¹⁸. Sous ce rapport, j'aurais peut-être pu lui donner quelques conseils utiles, s'il n'avait été, ces dernières années, à l'extrémité méridionale de notre département et aussi si ma santé m'eût permis de m'occuper sérieusement de cette intéressante question. C'est toujours un grand service rendu par son grand travail qui pourra être complété par les amateurs quand ils seront plus nombreux chez nous. Le vôtre surtout éclairera la marche des futurs philologues. Ainsi, gloire à vous !

18 : L'abbé Aimé Vayssier était originaire de Canet-d'Olt, canton de Campagnac, c'est-à-dire du causse de Séverac, dans le Nord-Est de l'Aveyron. Dans la *Notice* liminaire de son *Dictionnaire*, due à l'abbé H. Truel, il est cependant précisé qu'il avait mené son enquête linguistique au sein des petits séminaires, « avec des maîtres et des élèves venus de tous les points de notre province du Rouergue ».

Vous apprendrez avec satisfaction que M. Durand est peu populaire au sein de notre société et qu'à priori, la généralité, pour ne pas dire l'universalité de mes collègues ont accueilli sa thèse avec défaveur.

Ci-joint, un mandat de dix francs pour les trois exemplaires de votre première livraison qui est autrement soignée que les piètres feuilles que j'envoie.

S'il n'avait tenu qu'à moi, je vous aurais destiné un exemplaire propre au lieu de ces sales torchons qui ont servi d'épreuves et qui sont le fait de la *cancrierie* du mandataire, petit esprit.

Tout en vous priant de vouloir bien excuser notre société et moi-même du peu que nous faisons pour un homme tel que vous, je vous renouvelle, cher Monsieur, l'assurance de mes sentiments respectueux et tout à fait sympathiques.

Martin Vésy bibl[iothéca]ire.

8 - FR. MISTRAL à M. VÉSY

Maillane (B.du.Rh) 12 février 1879

Mon cher confrère,

J'ai reçu le dictionnaire de l'abbé Vayssier. Si je l'avais eu plus tôt, ma 1^{re} et ma 2^e livraisons contiendraient tous les mots rouergates. Ce qui m'a échappé sera imprimé dans mon *Supplément*¹⁹.

Veuillez remercier de ma part votre société littéraire pour le don qu'elle veut bien me faire de ce travail intéressant.

Je vous envoie le mandat de poste de 6 fr. que vous m'avez adressé pour payer la 1^{re} livraison.

Si vous voulez bien lire au dos de la couverture, vous verrez que les rentrées des souscriptions se feront par mandat ou chèque de 10 fr. après l'apparition de chaque 5 livraisons. Comme mon imprimeur s'est chargé de la rentrée des fonds, vous paierez à l'époque prescrite. Les six francs que vous m'envoyez pourraient nous induire en erreur.

Si la poste ne pouvait vous rembourser, vous me les renverriez sous enveloppe, mais je n'y vois aucun empêchement.

Le bon et vaillant abbé J. Roux²⁰, de Tulle, m'écrit que M. Duval lui avait demandé des renseignements sur le Félibrige et qu'il lui en avait donné de très

19. De fait, le début du *Supplément du Tresor dôn Felibrige* comprend nombre de termes comportant des acceptions rouergates : *abena*, *about*, *acassi*, *aciéu* (avec citation d'A.Vayssier), *aciéutamen*, *aclouna*, *acoulitra*, *afachou*, etc.)

20. Joseph Roux (1834-1905), auteur de poèmes limousins et d'une *Grammaire limousine* (1893).

exacts. Aussi le félibre limousin a été blessé de voir que notre confrère n'en avait tenu aucun compte. Il paraît que le siège était fait à l'avance et de grand parti pris.

Je n'ai pas encore répondu à M. Duval (qui m'a envoyé sa brochure) et je ne sais pas si je lui répondrai. Je suis si affairé !

Voilà qu'au mois d'avril je suis appelé à Toulouse pour recevoir mes lettres de maîtrise aux Jeux Floraux²¹. Tout cela est bel et bon mais bien fatigant²².

Où est le temps heureux où j'avais le loisir de polir les strophes de *Mireille* le long des sentiers et des ruisseaux !

Tout s'achète et tout s'expie²³.

Je vous embrasse cordialement.

F. Mistral.

9 - M. VÉSY à FR. MISTRAL

Rodez, le 30 Avril 1879

Le bibliothécaire de la ville de Rodez
à M. Frédéric Mistral

Bien cher Monsieur et très honoré chef,

Je m'empresse de vous adresser les treize dernières feuilles du dictionnaire de l'abbé Vayssier. Si par hasard, il en manquait quelqu'une, vous n'auriez qu'à me le faire savoir et je comblerais aussitôt la lacune.

J'ai exactement reçu les trois exemplaires de votre deuxième livraison, que je n'ai pas encore eu le loisir d'examiner, à mon grand regret. Il faut dire aussi que depuis les vacances je suis en proie à une épouvantable névralgie qui m'a forcé d'abandonner toute occupation.

21. Lors de cette séance qui se déroula le 3 mai 1879, Mistral récita, en guise de remerciement, son ode *A Na Clemènço Isauro*, recueillie en 1889 dans l'édition définitive des *Isclò d'Or*.

22. Sur les multiples sollicitations reçues par Mistral autour de 1880, cf. notamment la lettre du 31 mars 1882 à L. de Berluc-Pérussis, où il écrit qu'il lui faudrait : « une liberté comme on l'avait dans ma jeunesse, un permis de voyager en chemin de fer comme les rédacteurs de la *Lanterne* ou du *Petit Marseillais*, une faconde omnisciente et un estomac de voyage comme Gambetta, en un mot, une santé de fer et pas un Dictionnaire à recopier ou à imprimer journellement ».

23. Cette phrase complète un ensemble de confidences assignant au travail du dictionnaire, pour une part du moins, un rôle de pénitence (cf. Claude MAURON, *Frédéric Mistral*, Paris, 1993, p. 224-225).

Pourriez-vous m'apprendre si *Lou Prouvençau*²⁴ paraît toujours ? J'ai renouvelé l'abonnement et je ne reçois plus, ni ce journal, ni d'avis, ni de réponse, ni aucune nouvelle de mon argent.

Je regrette que vous ayez cru devoir m'adresser une série de timbres-poste dans votre dernière lettre. Ce que j'ai avancé pour vous est si peu de chose en comparaison de ce que je vous dois !

Je me propose de faire interfolier de papier blanc mon exemplaire de notre diction[naire] rouergat afin d'y insérer les notes que me suggérera la lecture de ce volume, selon ma modeste science de notre idiome, et je me ferai un vrai plaisir plus tard de vous les communiquer, s'il en vaut la peine.

Recevez, je vous prie, cher et honoré président, la nouvelle assurance de mon respectueux et entier dévouement.

Martin Vésy bibl[iothécai]re.

P.S : J'ai écrit à M. Albert Arnavielle²⁵, notre secrétaire de la maintenance d'Alais, et je ne reçois pas non plus de réponse, ni de ses nouvelles.

10 - M. VÉSY à FR. MISTRAL

Rodez, le 8 Décembre 1879.

Le bibliothécaire de la ville de Rodez
à M. Frédéric Mistral.

Monsieur et vénéré Maître,

Je viens de recevoir le double exemplaire de votre 6^e livraison et encore je ne vois pas paraître le mandat qui était annoncé dans la 5^e. Veuillez bien me dire par quelle voie je dois vous envoyer le montant de ces douze livraisons parues.

Si je ne vous ai pas écrit plus tôt à ce sujet, c'est que j'ai été rudement éprouvé cette année par une recrudescence de ma cystite et par une anémie qui m'a fait craindre un instant pour la vie. Quand j'ai retrouvé un peu de mieux de ce côté, une menace plus terrible est venue fondre sur moi et me faire craindre une entière cécité. En ce moment, c'est à grand peine que je peux, en plein soleil, parvenir

24. Commencée en janvier 1877, la parution du bimensuel *Lou Prouvençau* (publié à Aix-en-Provence par les soins de Christian de Villeneuve-Esclapon) était devenue fort irrégulière ; elle prit fin en juillet 1879.

25. Né à Alès en 1844, Albert Arnavielle était responsable de la maintenance félibréenne du Languedoc. Il devait mourir à Montpellier en 1927.

à déchiffrer quelques lignes d'impression. Jugez de ma terreur, et des fatigues que me cause l'exercice de mon emploi ! Je ne fais plus rien.

Pardon, cher Monsieur, de vous entretenir ainsi de mes misères, à un moment où votre immense besogne vous absorbe complètement.

La Société des Lettres, Sciences et Arts de l'Aveyron a spontanément décidé récemment l'impression dans ses mémoires d'un travail que je lui avais remis depuis vingt ans. C'est la copie littérale de cinq grandes pièces originales sur parchemin de la fin du XIV^e siècle en dialecte du Rouergue, que je fis suivre de quelques notes sur la prononciation présumée de notre idiome²⁶. Dans quelques jours j'aurai l'honneur et le plaisir de vous en adresser un double exemplaire tiré à part : un pour vous personnellement, et un autre pour la société que vous présidez si dignement.

Bien qu'un peu tardif, j'espère que mon petit travail vous sera agréable et peut-être même vous sera de quelque utilité pour votre savant travail, sous le rapport historique de notre langage montagnard.

Si j'avais pu le modifier au gré de mes désirs, je n'aurais pas manqué, croyez-le bien, de dire un mot en faveur du Félibrige et de le venger des attaques de M. Durand. Ce sera pour une autre occasion.

Je vous prie d'excuser mon griffonnage en faveur de mon infirmité qui m'a fait souffrir le martyr dans la correction des épreuves de ces longs titres, que je tenais à reproduire avec une minutieuse fidélité.

Je consacre à une œuvre de charité le produit du petit nombre d'exemplaires que je fais tirer à part, mais je ne veux pas l'argent des deux exemplaires à votre adresse.

Je vous renouvelle, bien cher et vénéré Maître, l'assurance de mes meilleurs sentiments.

Martin Vésy bibl[iothéca]ire.

26. * Copie littérale de divers titres de la fin du XIV^e, concernant la guerre des Anglais dans le Rouergue, faite et fidèlement collationnée sur les originaux en parchemin, communiqués par M. Hippolyte Barrau, président de la *Société des Lettres, Sciences et Arts de l'Aveyron*, par M. de Juillac, de Toulouse». Cette étude, dont Vésy signale en note qu'il l'avait rédigée en 1859, parut dans les *Mémoires de la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron*, t. XII, 1879-1880, p. 40-70.

11 : FR. MISTRAL à M.VÉSY

Maillane, 21 Xbre [décembre] 1879

Mon cher confrère et ami,

Ne vous inquiétez pas pour le paiement des fascicules parus. Si vous n'avez pas reçu le chèque relatif aux 5 premiers fascicules, c'est par suite de quelque retard de mon imprimeur ou de quelque erreur d'adresse. Mais le chèque impayé vous sera renvoyé par l'éditeur, et alors vous en solderez le montant. J'en écrirai à Madame Rémondet²⁷. N'y pensez plus. J'attendais, pour vous répondre, l'envoi de l'intéressant travail que vous m'annoncez. Je ne l'ai pas reçu encore, mais je vous en remercie d'avance.

Je prends une vive part aux contrariétés malades qui vous arrachent à vos études. J'en comprends tout l'ennui. Dieu me garde de cette épreuve²⁸, en présence de l'immense travail auquel je sacrifie tant d'années et de sollicitude!

Mais Dieu, qui n'a pas favorisé pour rien la renaissance de nos idiomes populaires, me permettra, j'espère, d'accomplir ma tâche. Je l'en prie et l'en supplie.

Les Sulpiciens de Paris vont publier chez Plon un admirable monument à l'Immaculée Conception : la traduction de la bulle pontificale dans toutes les langues du monde. Ils ont voulu spontanément que la dédicace de l'ouvrage à la Vierge Marie fût écrite en vers provençaux, et ils m'ont dévolu cet honneur²⁹. C'est encore un succès providentiel pour la langue populaire du Midi : *dispersit superbos et exaltavit humiles*³⁰ !

Merci mille fois pour votre bienveillance perpétuelle : je vous embrasse de tout mon cœur

F.Mistral

Le 7^e fascicule du Trésor est paru.

27. La souscription du *Tresor dou Felibrige* était gérée par l'imprimerie veuve Rémondet-Aubin, à Aix-en-Provence.

28. Durant l'élaboration du dictionnaire, Mistral éprouva souvent des craintes pour sa vue, d'autant que son père avait été frappé de cécité et que sa mère en avait été menacée (cf. Cl. MAURON, *op.cit.*, p.247).

29. On trouvera le poème de Mistral, *A l'Inmaculado Councepcioun*, daté du 8 décembre 1880, dans le recueil *Lis Oulivado* (1912).

30. On aura reconnu là un verset du *Magnificat* - dont Mistral avait composé une version provençale, publiée dans un volume de noëls provençaux en 1853 et reprise, en 1887, dans le recueil *Li cantico prouvençan* de X. de FOURVIERES.

12 - M. VÉSY à FR. MISTRAL

Rodez, le 9 Mai 1883

Le bibliothécaire de la ville de Rodez
à M. Frédéric Mistral à Maillane.

Cher Monsieur et illustre Maître,

Je viens de recevoir une double invitation : de la part de la *Société des Langues Romanes* et de la *Maintenance du Languedoc*, que vous devez présider, pour une double réunion³¹ à laquelle j'aurais été heureux d'assister afin de faire connaissance avec les excellents confrères qui m'ont fait l'honneur de me recevoir dans leurs rangs, bien que très indigne.

Je prends la liberté de vous écrire quelques lignes en vous priant de vouloir bien faire agréer aux deux sociétés, mes regrets sincères de ne pouvoir profiter d'une si belle occasion. En même temps, je tiens à vous remercier de l'intérêt constant que vous m'avez témoigné et des délicates et généreuses bontés que vous avez eues pour un des derniers membres et des plus humbles confrères du Félibrige, mais non des moins reconnaissants.

Jusqu'ici j'ai, en effet, donné bien peu de gages à notre œuvre si patriotiquement zélée. C'est que les circonstances ont été bien malheureuses pour moi, d'une santé très faible, et obligé, seul, sans le moindre encouragement, de faire face à des devoirs de profession bien au-dessus de mes forces.

En ce moment, je relève à peine d'une terrible maladie qui a duré six mois, occasionnée par un excès de travail à la suite d'un transbordement de notre bibliothèque. J'ai déjà, en outre, perdu mon œil le meilleur et suis en danger de perdre l'autre très affaibli, par un travail de dix heures journallement pour la rédaction de nos catalogues. Mais il faut profiter de la présence précaire d'un commis enfin obtenu de l'administration municipale, qui a jusqu'ici très peu apprécié mon dévouement, faute des connaissances bibliographiques si répandues de nos jours.

Voilà pourtant 34 ans que je sacrifie ma vie entière à une œuvre sans gloire comme sans profits ; sans argent, sans bruit, j'ai pu porter notre dépôt, qui avait horriblement souffert de toutes manières, de 12 mille volumes à environ trente mille qui le composent actuellement.

De précieuses collections ont été gaspillées ou détruites ; mais je suis heureux d'avoir sauvé une foule de volumes rares ou précieux qui auraient subi le même sort, principalement parmi nos incunables qui étaient nombreux.

31. A Montpellier, les 13-14 mai 1883, où Mistral prononça une brève allocution, reproduite dans la *Revue des langues romanes*, Septembre 1883, p.132-133.

Aussi, je n'ai que rarement eu occasion, au milieu de mes préoccupations, de participer à vos intéressants travaux ; de donner à la modeste muse de l'humble bibliothécaire de Rodez, quelques froides caresses.

Vous voudrez donc, cher et illustre Maître, excuser votre très indigne mais tout dévoué admirateur et confrère.

Martin Vésy bibl[iothéca]ire

P.S : J'apprécie de plus en plus le mérite du colossal travail de votre immortel dictionnaire.

13 - M. VÉSY à FR. MISTRAL

Rodez, le 20 Décembre 1883

Le bibliothécaire de la ville de Rodez
à M. Mistral

Monsieur et Vénéré Maître,

Je suis heureux de devancer de quelques jours le premier Janvier pour vous offrir mes vœux bien sincères pour vous et Madame Mistral.

Bien que je donne si rarement de mes nouvelles au Félibrige qui a daigné inscrire parmi ses membres un adepte si inutile, je n'en conserve pas moins au fond du cœur des sentiments très vifs et très dévoués pour l'œuvre que vous présidez avec tant de zèle et j'ajoute avec tant de succès et même de gloire.

Malheureusement pour moi, et malgré mes désirs ardents de faire preuve au moins de bonne volonté, je passe depuis quelques années par de rudes épreuves physiques et morales qui paralysent mon bon vouloir.

Il a fallu, avec ma santé délabrée et au seuil de la vieillesse, transborder notre dépôt et pourvoir à mille soins pour le rangement, les catalogues, et autres opérations minutieuses.

Tout cela serait peu, si je n'étais affecté d'une des plus graves maladies de la vessie qui m'a déjà torturé 8 mois, et si je n'avais à peu près perdu la vue qui m'est indispensable pour mes fonctions : je suis affecté depuis trois ans d'une cataracte que je ne peux encore faire opérer, un des deux yeux conservant encore un reste de vue.

Pardon, cher Maître, de vous donner de tels détails ; mais je tenais à plaider près de vous les circonstances atténuantes de ma conduite qu'on doit

trouver originale, certes, parmi mes honorables confrères. Vous voudrez donc bien m'excuser près d'eux, à l'occasion d'une de ces brillantes assemblées auxquelles, hélas ! je suis forcé de renoncer pour longtemps encore.

Merci bien, cher Maître, des bontés que vous avez prodiguées à l'humble bibliothécaire de Rodez. Encore, si je pouvais m'acquitter de quelque manière !

J'ai reçu exactement (sauf deux livraisons) l'envoi des deux exemplaires de votre admirable dictionnaire qui avance rapidement vers sa conclusion³², non sans vous donner, j'en suis sûr, bien des préoccupations. Mais vous êtes jeune, fort, robuste, amplement fourni de tout le nécessaire pour un pareil travail de Romain.

Bientôt vous pourrez dire avec vérité : *exegi monumentum aere perennius*³³.

Il me manque les deux livr[aisons] 9 et 10 du tome 2^e que je solderai volontiers à la présentation du mandat.

Recevez, cher et honoré Maître, la nouvelle assurance de mes sentiments les plus respectueux et les plus dévoués.

Martin Vésy bibl[iothécai]re.

32. L'impression du *Tresor dón Felibrige* ne fut achevée qu'en 1886, donc deux ans après le décès de Martin Vésy qui suivit de trois semaines la présente lettre.

33. « J'ai édifié un monument plus durable que l'airain », vers célèbre d'Horace, *Odes*, III, 30.